

Hammou Belghazi (2008), *Taḍa chez les Zemmour. Instances, Puissance, Evanescence*, Rabat, Publications de l'IRCAM, 327 pages.

Lorsque La Kahina, célèbre reine berbère de la fin du VII^e siècle, veut adopter l'envahisseur Khalid ben Yazid pour maintenir la paix en son royaume, elle lui donne le sein et dès lors l'établit en véritable fils : « Chez nous tous berbères, la parenté de lait confère un droit réciproque d'hérédité [aurait déclaré La Kahina]. En conséquence, elle prit de la farine d'orge qu'elle aggloméra avec de l'huile et qu'elle plaça sur ses seins, puis appelant ses deux enfants, elle la leur fit manger avec Khalid sur sa poitrine et leur dit : "vous voilà devenus frères"¹ ».

Ce geste, qui a marqué les imaginaires des historiens arabes² et qui continue à tant faire gloser, renvoie effectivement au fait social maghrébin par excellence : le pacte de *taḍa*, le pacte de la colactation ou allaitement symbolique des contractants d'un groupe réunis dans un objectif de solidarité. *Taḍa* signifie allaitement collectif. « Il s'agit du procédé d'allaitement symbolique utilisé afin de nouer le lien, explique Hammou Belghazi, qui se forme toujours entre deux groupes et près [d'un édifice sacré renfermant l'influx bénéfique] d'un saint : les hommes de chacune des parties intéressées consomment ensemble un couscous arrosé de lait de femmes issues de l'autre partie... Une fois scellé, ce pacte bilatéral prohibe le mariage et la violence entre les gens des unités alliées ».

Jadis, le serment renouvelé lors de cérémonies régulières assurait la paix par la solidarité des groupes face à une situation de grand danger. Ce geste, très mythifié – souvent non-compris, connoté à tort sexuel dans une culture où le sein maternel n'a pas de valeur érotique – a fait l'objet d'une recherche dense et très clairement rédigée, qui vient repositionner le débat en s'écartant d'idéologies caduques qui refusèrent trop longtemps de le considérer tel qu'il est. Même si l'on apprend que le pacte est pratiquement éteint dans le Maroc central, il était important de questionner, aujourd'hui, ses survivances ou plutôt son « évanescence » – concept proposé par l'auteur pour parler de ce qu'il resterait d'institutions qui se délitent et qui n'existent que pour quelques-uns : ceux qui furent les acteurs passés d'un tel pacte – mais aussi pour rendre compte des derniers témoignages de la vieille génération confrontée aux perceptions négatives plus contemporaines. Aussi

¹ Ibn Udari al-Murrakuchi, traduit par E. Fagnan, *El-Bayan el-moghrif fi akhbâr el-andalus wa el-Maghrif*, tome 1, Alger, 1901, p. 27-28. L'adoption de Khalid ben Yazid, l'un des quatre-vingt chefs arabes faits prisonniers par La Kahina, s'est faite après la bataille de Baghaya.

² Nous renvoyons à l'excellente étude de Abdelmajid Hannoum, « Colonial histories. Post colonial memories : The legend of the Kahina, a North African Heroine, Studies in African Literature », in *International Journal of Middle East Studies*, n° 35, Cambridge University Press, 2003, p. 346-348.

n'est-il pas étonnant que ce travail ait permis de nourrir récemment de l'article « Colactation (pacte de "tad'a") » *l'Encyclopédie Berbère*³.

La quatrième thèse ainsi publiée sous le sceau de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM), s'intitule : *Tađa chez les Zemmour. Instances, Puissance, Evanescence*. C'est une monographie très aboutie et très complète présentant le phénomène maghrébin dans une région qui a été de tout temps un carrefour entre la montagne, la plaine et les côtes atlantiques. Parmi les premières régions exposées à la colonisation, elle a subi des changements profonds dans ses institutions et dans la gestion du collectif au point que trois décennies après l'empreinte coloniale, la tradition paraît désuète, voire méprisable. L'ouvrage revient donc sur ce phénomène total qu'est la *tađa*, tout en décortiquant ce qui en a été dit au travers de ce qu'il resterait aujourd'hui de cette pratique, mais aussi de ce qu'on en dit sur le terrain et dans les villes, voire en Europe. Le fait social perdure, mais évolue : la thèse pose bien que l'on peut saisir un fait social dans un contexte précis qui peut être subsumé ou au contraire malmené. L'auteur s'attache ainsi à montrer, par un échantillon intéressant de témoignages, et par des lectures critiques attentives, offerts en petites touches dans le texte, comment le système éminemment territorial, s'ouvrait jadis en rhizome sur un territoire de plus en plus vaste liant entre elles, les tribus, et comment ce phénomène aujourd'hui s'est peu à peu disloqué, tendant à le disqualifier totalement.

L'auteur est parti en effet d'un constat simple : comment une institution sociale, sacrée, aussi fondamentale pour le groupe, qu'est la *tađa* s'est-elle autant vidée de son sens ? Il analyse ainsi les causes de sa perte face aux nombreux changements sociaux du Maroc précolonial à nos jours (p. 187). Ainsi, Hammou Belghazi reprend les textes et témoignages les plus anciens que nous ayons sur ce geste, puis les confronte à la donne contemporaine, et dresse ainsi un tableau fort impressionnant à la fois de ce que fut ce fait social, évidemment, total et de ce qu'il est aussi désormais sur le terrain. Car la *tađa* n'est pas le pâle vestige de ce qu'elle fut, comme tant d'autres phénomènes sociaux, elle n'est plus la survivance de rites profonds qui réaffleure parfois à la faveur de personnalités locales ou de la conjoncture, elle est désormais très déconsidérée, honteuse. La perception fortement négative dénoncée dans l'ouvrage montre aussi d'abord la perte de transmission (p. 290-296) et la dislocation progressive de la société Zemmour. En cela, la méthode choisie impliquait de refuser le présent ethnographique qui naguère fit *florès*, sans plus détacher l'objet d'une réalité sociale plus globale. Dès lors, il lui est permis de montrer un fait puissant, dont les prémisses peuvent être traquées à divers niveaux de la société contemporaine.

Ce « pacte tribal » est largement pratiqué à l'époque précoloniale à la suite de luttes meurtrières pour mieux les prévenir en soudant de proche en proche deux ensembles sociaux voisins ou se revendiquant une ascendance commune. Comme toute institution berbère, il s'établissait en ces territoires au cours d'une cérémonie

³ C. Agabi, « Colactation (pacte de "tad'a") », in *Encyclopédie Berbère*, Aix-en-Provence, Edisud, Tome 13, 1995, p. 2046-2047. Cet article a été publié sous les recommandations de Marceau Gast. Est-il besoin de souligner ici que M. Gast, l'éminent spécialiste du Maghreb et des ressources sahéliennes, a orienté méthodologiquement la recherche de Hammou Belghazi ?

célébrée sous les instances du sanctuaire d'un saint et autour d'une agape, repas cérémoniel et contractuel, qui permet d'accomplir, pendant des siècles un mécanisme de pondération tribale fort efficace pour les sociétés agro-pastorales du Nord de l'Afrique. Il revenait ainsi à rendre frère le groupe extérieur, parfois hostile ou intéressé par les mêmes ressources (pâturages) en entretenant des tabous, non-dits intériorisés (interdit du mariage et de son extrême, la violence) et donc être solidaires face aux aléas de l'existence en portant des valeurs susceptibles de maintenir la paix et de favoriser l'échange à l'intérieur des groupes (mais cela sans entretenir spécialement l'échange matrimonial).

Prudent, Hammou Belghazi, l'auteur, se méfie des lectures trop rapides effectuées avant lui, même les plus abouties⁴ ont leurs oublis, voire leurs aveuglements. Il a observé le phénomène sur une dizaine d'années, il a recensé des expériences, questionné plusieurs générations, confronté les témoignages de groupes divers en des terrains de recherche de longue et moyenne durée, mais aussi dans la ville, dans les mémoires réactivées, chez les émigrés de France puisque la thèse soutenue en France impliquait cette expérience internationale n'excluant pas le contact avec la diaspora, bien au contraire. Un phénomène aussi important que la *tađa* ne respecte pas les frontières artificielles des régions, elle suit les groupes où qu'ils aillent. Titulaire d'un doctorat de sociologie et d'anthropologie⁵ soutenu en 2003 dans l'Université de Franche-Comté, sous la direction de Bertrand HELL, le grand spécialiste du chamanisme et du sacré, l'auteur traque le changement social depuis qu'il s'est tourné vers les études de sociologie après une enfance et une adolescence passée entre le pays Zemmour (à Khemisset et sa région), qu'il n'a jamais vraiment quitté, et la ville de Rabat. La bibliographie témoigne de la curiosité qui fut la sienne durant ces longues années de recherche, les références classiques sur la culture berbère, le matériau bibliographique concernant son sujet en particulier, et en même temps, de nombreux articles traitant d'un aspect marginal ou saillant du phénomène.

Le plus grand mérite de ce livre est de présenter de façon simple et objective – à la portée de tous les niveaux de lecture – un des faits sociaux majeurs maghrébins en montrant la complexité et la diversité des sociétés, et en remontant les périodes historiques jusqu'à nous, dans un examen précis et à chaque fois juste et averti. Simplet ne signifiant pas simpliste, l'analyse décortique, nuance, affine et va jusqu'au bout du Maroc colonial et post-colonial. Chaque référence apparaît donnant ainsi à mieux pénétrer dans une culture familière au lectorat francophone pas toujours au fait du monde berbère marocain contemporain. Cette excellente synthèse ancre ainsi d'emblée le lecteur dans le quotidien et la profondeur d'une société, tout en explicitant l'ensemble des phénomènes s'y rattachant, toujours replacés dans leur contexte historique.

⁴ Notamment Marcel Lesne, *Evolution d'un groupement berbère : les Zemmour*, Rabat, Ecole du livre, 1959, 474 p., et *Les Zemmour, essai d'histoire tribale*, Aix-en-Provence, Extrait de la ROMM, 1966-67, 130 p.

⁵ *Tađa : puissance et évanescence. Recherche sur la mutation du mode d'existence des Zemmour : contribution à l'étude du changement social dans le Maroc rural*, sous la direction du Professeur Bertrand HELL, Université de Franche-Comté, 390 p.

Une autre qualité de cette thèse pleine de finesse, est l'honnêteté : les sources sont scrupuleusement citées, les travaux comparés, les dates toujours indiquées, les citations prélevées à bon aloi. L'étude est très documentée, on y sent un grand soin à réunir – après l'analyse délicate et complète du matériau bibliographique – et analyser des actes notariés inédits, à les compléter d'explications prélevées *in situ*, à élaborer des tableaux et des schémas complémentaires ou de synthèse, à nourrir la démonstration de cartes ou de figures qui permettent de s'appropriier l'énoncé, d'aller jusqu'au bout de chaque raisonnement.

L'ouvrage se découvre par les « Instances », sortes de Prolégomènes à cette recherche, qui rappellent les cadres de ce travail et qui introduisent l'institution de la *tada* à un public non averti. Ensuite, il est question de pénétrer dans le fait sociétal et comprendre comment il se manifeste, quel en est son pouvoir ou sa « puissance », d'où le titre de la seconde partie de son étude. Dans le troisième et dernier degré d'analyse « Evanescence », il sera question de la fortune critique et de la dislocation et de la perte de ce phénomène. L'auteur tente alors de proposer une façon intelligente de prolonger ce qui n'est plus qu'un pâle patrimoine d'une culture qui formait un tout et qui n'est plus, ou plus au mieux qu'un souvenir, au pire une honte. On sait cependant qu'il n'est plus porté par ceux qui en sont les descendants directs, et que par conséquent, il est voué à mourir. Nous regrettons que par peur d'être nostalgique ou peu suffisamment scientifique, l'auteur adhère à un mouvement général de constat de mort, un mouvement fataliste. Au nom de la distance critique due à tout travail d'anthropologie, là où sans doute aurait-il pu y avoir aussi l'ébauche d'une position particulière que Hammou Belghazi avait, lorsqu'il habitait l'Europe : l'engagement dans un travail où la mémoire peut être un moteur, un rempart contre l'uniformisation culturelle et la perte des repères. Laissons-en lui le temps cependant. Et renouveler des concepts reste un exercice périlleux. Nous avons déjà eu beaucoup avec ce livre de 327 pages et tout son corps critique soigneusement établi (bibliographie, glossaire, illustrations, cartes et schémas).

Réjouissons-nous plutôt qu'une génération nouvelle prenne en charge son passé, en le lavant de dérives idéologiques qui gommèrent souvent les spécificités d'un phénomène, et tout en proposant une nouvelle approche exhaustive d'un fait social total majeur pour le monde berbère. Exemple, cette publication ouvre une série qui se consacra au monde berbère marocain en prenant aussi de la hauteur pour englober dans un temps second toute la *tamazgha* (l'aire berbère), ce monde aux frontières non-étanches de l'amazighité (des parlers berbères).

Salima Naji

Docteur en Anthropologie de l'EHESS, Architecte DPLG et
chercheur rattachée au Laboratoire "Sources Anciennes-
Multimédias-Publics pluriels" (Université de Caen)